

L'Altkirch

un lieu emblématique !

ou

Mythe, légendes et traditions populaires... une longue histoire en Alsace du Nord

Etienne Pommois

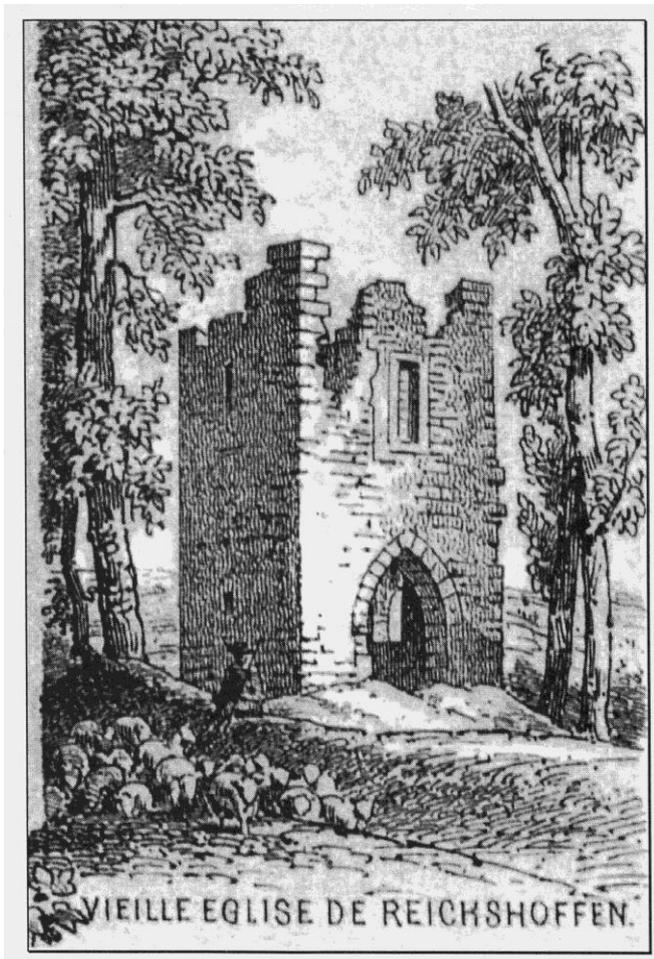
Cette église située rue des Près à Reichshoffen est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques, elle est aussi appelée Heidenkirche (église des païens)

Un chœur en croisée d'ogives de style gothique du XIII^e siècle : le reste d'une ancienne église paroissiale hors les murs, dont la nef rectangulaire a disparu.

Elle a été édifée à l'emplacement d'une église (ou chapelle) plus ancienne appartenant à l'empereur romain germanique Otton III.



Maquette de l'Altkirch réalisée par Jo Roll à l'occasion de la restauration du monument



Quelques indices nous permettent de penser que cette église primitive, érigée sur une motte castrale, a été construite au moment de la christianisation sur les vestiges d'un temple dédié au dieu Mercure. « Le soubassement fait de gros blocs de grès rappelle les bases des temples gallo-romains »¹ ; mais cette hypothèse n'est pas formellement avérée !

Depuis longtemps la société d'histoire se préoccupait du devenir de cette ruine. « L'Altkirch est un lieu où se mêlent mythes, légendes, traditions et histoire, en tous les cas un lieu emblématique pour tous les reichshoffenois... ... L'écroulement de cet édifice devenait inéluctable et sa disparition semblait être la solution envisagée... »².

Grâce à un legs de l'artiste-peintre Lotty à la SHARE, une restauration de ce monument, a pu être menée à bien.

L'église dite « l'Altkirch »

Gravure sur bois de Robert Assmus réalisée en 1876

¹ Jean-Claude Goepp voir note 3 [page 3](#)

² Extrait de l'allocution à l'inauguration de L'Altkirch le 20 septembre 2014.

De l'antiquité à nos jours

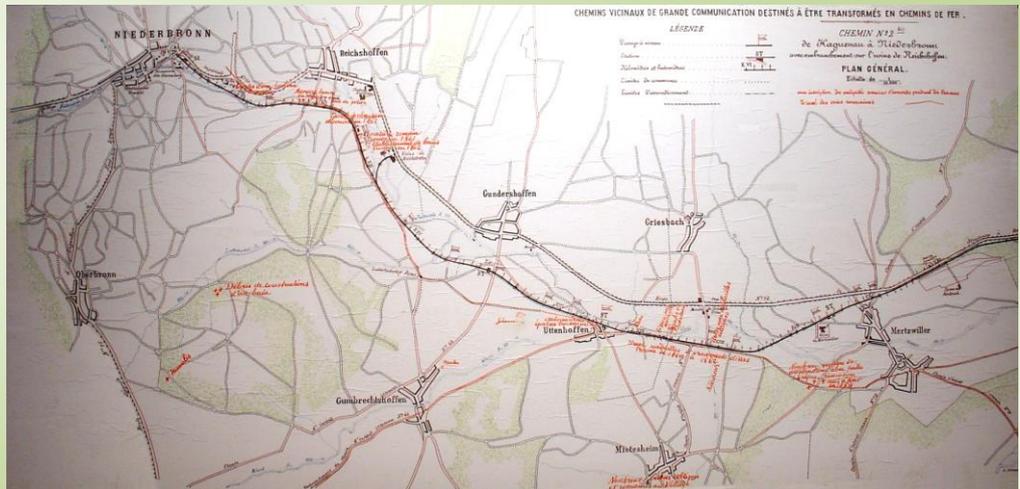
La région est connue pour son occupation romaine importante du 1^{er} au 4^{ème} siècle. De très nombreuses découvertes archéologiques au cours du 19^{ème} et 20^{ème} s. le prouvent. Xavier NESSEL (1834 - 1918), ancien maire de Haguenau et archéologue a reporté sur une carte les vestiges mis au jour entre Mertzwiller et Niederbronn.

Jules César avait obtenu du sénat de Rome que l'on accorde des terres aux légionnaires pour leur permettre de s'établir dans les pays qu'ils occupaient. L'attrait des eaux attira sans doute ces légionnaires en garnison. La datation des monnaies romaines trouvées à Niederbronn comme à Reichshoffen montre une occupation sur tout au 1^{er} et 2^{ème} siècle. Nous ne connaissons pas les noms de ces localités à l'époque gallo-romaine.

Plan de 1852 du chemin de fer entre Mertzwiller et Niederbronn

Musée historique et industriel de Reichshoffen

Sur cette carte, Xavier Nessel, ancien maire de Haguenau, archéologue et grand collectionneur, créateur du musée historique de Haguenau, a reporté les trouvailles mises au jour par l'agent responsable de la construction de la ligne.



Au débouché des vallées du falkensteinerbach et du Schwartbach et dans ses environs la configuration des sols est propice à l'implantation de colons romains. Une multitude de stèles dédiées au dieu Mercure, trouvées sur de nombreux sites : Mertzwiller, Gundershoffen, Langensoultzbach, Nehwiller, Niederbronn, Oberbronn et à Reichshoffen, témoignent d'une activité culturelle intense.

Il est fort probable que les thermes de Niederbronn connus dès le 1^{er} siècle aient grandement favorisé la venue de nouvelles populations dans la proche région. Des voies romaines, venant de Seltz (*Saletio*) par Brumath (*Brocomagus*) et allant vers Saverne (*Tres tabernae*) et vers Trêve (*Augusta Treverorum*) via Bliesbruck, passent à proximité.

Lors de la construction de la voie ferrée Haguenau-Niederbronn en 1860, fut découverte une nécropole avec plus de 200 urnes à ustion, des pavages de chaussée, des fours de potiers, des stèles votives etc., Les vestiges déposés à Strasbourg dans l'ancienne église des Dominicains, aménagée en musée et bibliothèque municipale, disparurent lors du siège et du bombardement de Strasbourg en 1870. La plupart des collections furent anéanties.

Les nombreuses fouilles menées par Bernard Rombourg dans les années 1960/70/80 mirent au jour un quartier artisanal comprenant potiers, forgerons et habitations avec hypocauste. Les résultats de ces fouilles sont exposés au sous-sol du musée historique et industriel de Reichshoffen.

Photographie : Jo Roll – année 2014



Bas-relief romain encastré dans la maçonnerie à l'intérieur du chœur de l'Altkirch, sous la petite fenêtre côté sud

Le cimetière gallo-romain du Schiesshirsch

Le compte-rendu fournis par le Colonel de Morlet et le Curé Jérôme Anselme Siffer à la Société pour la Conservation des Monuments Historiques :

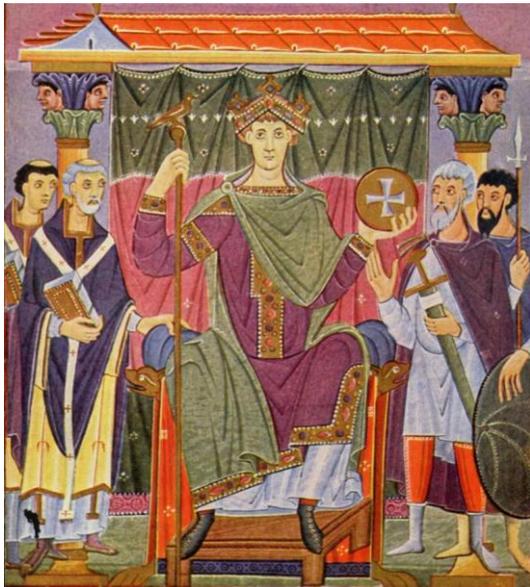
« Ce fut dans les derniers mois de l'année 1860, lors de la réalisation de la voie ferrée Haguenau – Niederbronn, qu'a été découvert le cimetière gallo-romain de Reichshoffen.

Plus de 200 vases en poterie ou en verre sont sortis de ce cimetière à ustion. Les urnes, de formes très variées, offraient également une grande variété pour la couleur, le vernis et la dimension. Elles contenaient toutes, sans distinction, des cendres et des fragments d'os calcinés mêlés avec de la terre noircie par l'action d'un feu ardent. Quelques-uns des vases de terre cuite avaient un opercule de verre... »

Dans son "Histoire religieuse de Reichshoffen des origines au 16^e siècle", Jean-Paul BLATZ écrit :

« Dans la tradition populaire, l'Altkirch est aussi appelée Heidenkirche. Cette dénomination permet d'envisager la fondation de cette église dès les premiers temps du christianisme...

... La mémoire collective de notre région évoque la destruction de maints temples païens par ces vaillants missionnaires et leur remplacement par un oratoire appelé Heidenkirche ou église des païens. Lorsqu'une communauté chrétienne se formait dans une cité romaine, on souhaitait établir le lieu de culte à l'emplacement sacré du paganisme afin d'assurer durablement le triomphe de la religion nouvelle et de témoigner de l'accomplissement des croyances anciennes dans la foi chrétienne. »



Otton III nommé roi des Romains à 3 ans et couronné empereur germanique en 996 à l'âge de 16 ans

Dans un rapport, en 2013, concernant un futur aménagement du site de l'Altkirch Jean-Claude GOEPP³ écrit : « Le soubassement, en gros blocs de grès, par leur taille au pic et leurs exceptionnelles dimensions, rappelle les bases des temples gallo-romains. De plus la maçonnerie de l'église ne suit pas le plan exact de cette base. L'hypothèse gallo-romaine est plausible. »

Au Haut Moyen-âge, il existait à cet emplacement une première église fortifiée. Jean-Claude Goepp poursuit : « Ce site est sans doute réutilisé comme motte castrale dès l'époque carolingienne.

La donation de 994 de l'empereur Otton III

Le texte en latin de l'acte de donation de 994 de l'empereur Otton III figure dans « Monumenta Germaniae historica » à la « Bayerische Staats Bibliothek » qui en a fait la numérisation. Dans ce document on lit que Otton III fait don d'une « capella in Richeneshoven » à l'abbaye de Seltz ; il est daté du 26 décembre 994 à Erstein.

Une étude récente sur l'évolution de la ville dans le cadre de l'élaboration de la ZPPAUP, révèle une cadastration ancienne en circonvolution autour de ce promontoire ; les fossés encore utilisés le contournent également. Il est presque normal qu'un tel site accueille une première église. »

L'Altkirch à la fin du 10^e siècle

Sur un acte de donation de 994, l'empereur Otton III fait don d'une « capella in Richeneshoven » à l'abbaye de Seltz⁴. Cette église est bien la première église édifée en ce lieu. C'est la première fois que l'on trouve mentionné le nom de la localité.

Otton III (980-1002) était le petit fils d'Otton 1^{er} et d'Adélaïde fondatrice de l'abbaye de Seltz.

Dans son Histoire religieuse Jean-Paul BLATZ écrit aussi : « Le saint auquel est dédiée l'église peut aussi être un gage d'ancienneté de la fondation de la paroisse. Attesté en Alsace dès le Haut Moyen-âge, le culte de Saint Michel – patron principal de l'église paroissiale actuelle – n'est mentionné à Reichshoffen que depuis l'époque moderne. A défaut de posséder, à l'heure actuelle, des preuves d'un culte médiéval du saint, nous pouvons néanmoins supposer qu'une église lui était consacrée bien auparavant, les changements de titulaires étant rares. Traditionnellement, le vocable de Saint Michel était utilisé pour supplanter une divinité gallo-romaine. »

Plan de la fin du XVII^e s. de la ville de Reichshoffen

Archives historiques de l'Armée de terre – Château de Vincennes



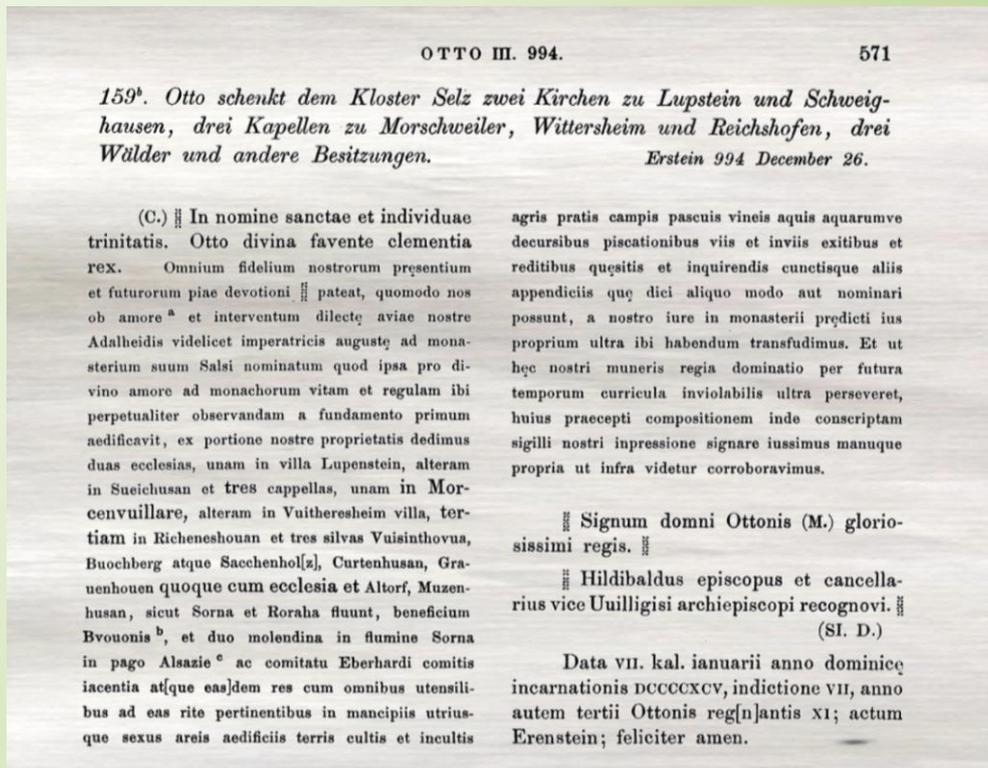
On remarque l'Altkirch sur sa motte castrale à droite de la tour à l'angle nord-est de l'enceinte de la ville (tour dite des Suédois)

³ J-C Goepp Architecte DPLG – Aire de valorisation de l'architecture et du patrimoine – mai 2013

⁴ acte de donation de 994 à l'abbaye de Seltz voir l'encart pages 3 et 4.

Médard BARTH écrit dans son Handbuch der Elsässischen Kirche im Mittelalter, Bruxelles 1980, p 1102 :

« Otto III. schenkte der von seiner Grossmutter Adellheid gegr. Abtei Selz u. a. die capella in Richeneshovan. Urk. 26. XII. 994, echt, in: MG DD O III, 570 n. 159 a. - In Urk. 26. XII. 994, verunechtet, 12. jh., für Selz, ist Richeneshouan (Kapelle) als Fil. der Pf. Schweifghausen angegeben. MG DD O III, 865 n. 430 »



Extraits du texte en latin du « Monumenta Germaniae historica » des pages 571 et 572

En voici la traduction littérale :

par Francis Hohmann

Au nom de la sainte et inséparable trinité. Otton roi, par la faveur de la clémence divine. Pour qu'elle soit visible à la dévotion pieuse de toutes nos connaissances présentes et futures, de cette manière, nous, en échange de l'amour et l'assistance de notre chère grand-mère Adélaïde, impératrice incontestablement vénérable, vers son monastère nommé Seltz dont elle-même pour l'amour de Dieu a posé les fondements et construit l'édifice pour la vie des moines et la règle à y observer perpétuellement, nous avons donné de notre part de biens deux églises, l'une dans le domaine de Lupenstein, l'autre à Sueichusan et trois chapelles, l'une à Morcenvuillare, l'autre dans le domaine de Vuithersheim, la troisième à Richeneshouan et trois forêts Vuisinthovus, Buochberg et Saechenholz, Curtenhusan, Grauenhouen aussi avec l'église et Altorf, Muzenhusan, la même où la Sorne et la Rohara coulent, le bénéfice de Bvouon, et deux moulins sur la rivière Sorna, situés dans la région d'Alsace et dans le comté du comte Eberhard, et ces mêmes biens avec tout ce qui leur est nécessaire suivant l'usage à savoir les esclaves de chacun des deux sexes, surfaces, édifices, terres cultivées et non

cultivées, champs, prés, prairies, pâturages, vignes, eaux ou chutes d'eau, pêches, chemins et passages impraticables, sorties et détours recherchés et à découvrir et tous les autres suppléments qui peuvent être dits ou nommés de quelque manière, de notre juridiction nous les transférons dans celle propre au monastère désigné ci-dessus. Et pour que cette souveraineté royale de notre don demeure respectée au-delà dans le cours à venir du temps, nous avons ordonné de sceller la disposition de cet ordre rédigée là par l'impression de notre sceau et nous l'avons renforcée de notre propre main comme on le voit ci-dessous.

Sceau du seigneur Otton (M= Magister : Maître) roi très glorieux.

Hildibaldus, évêque et vice-chancelier de l'archevêque Uvilligisi a relu (SI. D. : Signum Dat ? a signé ?)

datée le 7^e jour avant les calendes de janvier l'année de la naissance du seigneur 995,

proclamation 7, également la 11^e année du règne d'Otton trois ;

fait à Erenstein ; bonne réussite, amen

L'Altkirch à partir du 13^e siècle

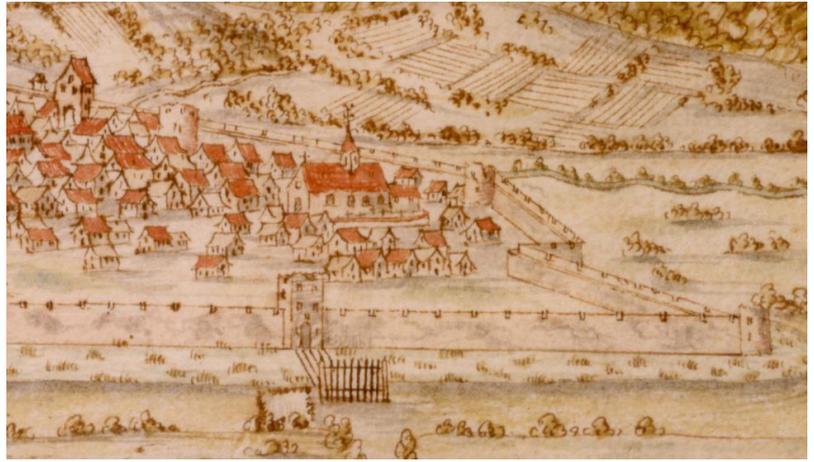
Les derniers vestiges encore conservés de la "Heidenkirche" remontent au 13^e siècle. L'église fut alors reconstruite en style gothique sur les ruines de l'église, de l'époque carolingienne, mentionnée par l'acte de donation d'Otton III.

Après la construction du château fort en 1232 par Mathieu II duc de Lorraine le bourg se déplaça vers celui-ci et quand le bourg accéda au rang de ville en 1286 la nouvelle cité érigea des fortifications ; l'église paroissiale devint hors les murs. On peut voir, sur le Plan de la ville de Reichshoffen du 17^e s. des Archives du château de Vincennes, cette église avec la nef dont on a

retrouvé les traces des fondations, au cours des derniers sondages. Jean-Daniel SCHOEPLIN mentionne, en 1742 dans son magistral ouvrage "Alsatia Illustrata", « les ruines de la nef ».

Au 15^e siècle un étage au-dessus du chœur fut construit, elle devait sans doute encore servir d'église paroissiale hors les murs pour la ville de Reichshoffen, jusqu'à ce que l'église construite à l'intérieur de la seconde enceinte (l'Unterstadt), devienne prépondérante.

Un cimetière existait autour de cette église, il fut probablement encore utilisée jusqu'au 17^e siècle.



Extrait du plan du XVII^e s. de la ville de Reichshoffen – La nouvelle église paroissiale
Archives du château de Vincennes

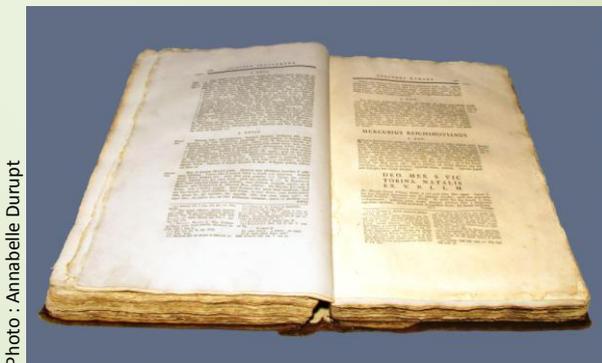


Photo : Annabelle Durrupt

L'« Alsatia illustrata »

Jean-Daniel SCHOEPLIN,* auteur d'un ouvrage monumental sur l'Alsace l'« Alsatia Illustrata » publié en 1751, écrit qu'il a fait retirer de l'Altkirch, en 1742, deux bas-reliefs dédiés à Mercure, trouvés dans les ruines de la chapelle.

* SCHOEPLIN : Historien et diplomate, l'auteur décrit en près de 2000 pages l'histoire, la géographie et les institutions de l'Alsace. Cet ouvrage, fait en concertation avec le Chancelier et Garde des sceaux de Philippe d'Orléans régent, ne laisse rien à désirer sur l'Alsace par la richesse de sa documentation. Lorsque SCHOEPLIN en présenta le premier volume à Louis XV, celui-ci lui accorda une pension de 2000 livres (Quérard). Ces volumes, imprimés à Colmar, valent aussi pour leur intéressante iconographie ; ils contiennent 48 planches gravées en taille douce, souvent dépliantes, et 13 tableaux à plusieurs volets.

Archives municipales de Reichshoffen



Mercurus disparu en 1870 lors du bombardement de Strasbourg



Mercurus décrits dans « L'Alsatia Illustrata »

Ce bas-relief est conservé au musée archéologique de Strasbourg



Les dessins des Mercurus de Schoepflin dans l'« Alsatia Illustrata » et le Mercurus conservé au musée historique de Strasbourg dont une copie se trouve au musée historique et industriel de Reichshoffen

Alsatia illustrata de Jean Daniel Schoepflin (1694 - 1771)

Traduction du texte en latin concernant Reichshoffen

par Francis Hohmann

MERCURE DE REICHSHOFFEN

Depuis Soultzbach, nous nous dirigeons vers la place-forte de Reichshoffen, à une demi-lieue. Hors de ses remparts, une Pierre votive de Mercure, autrefois intégrée au mur de l'Eglise en ruine, est maintenant visible dans ma Cour, elle a trois pieds de haut, un et demi de large ; et Mercure y a été sculpté en bas-relief. Sur son épaule droite pend un tissu, à la main gauche il tient cette bourse arrondie, la droite est posée sur la tête d'un bouc. De chaque côté on distingue en haut un buste féminin, et à ses pieds deux têtes. En référence à Mercure, on peut penser que l'une des figures est Maïa, l'autre l'Abondance, la première fut sa mère et l'autre sa nourrice. Probablement parmi les statues de Soultzbach Mercure est représenté avec Maïa ; dans cette stèle de Reichshoffen l'Abondance a pu être ajoutée à Maïa ; à moins de préférer voir ici deux des concubines ou des filles de Mercure, ou tout ce qui vient de l'imagination du sculpteur. Cette Inscription sculptée est lisible sur la partie supérieure de la Pierre :

**AU DIEU MERCURE LA SECONDE NEE VICTORINA
A POSE DE BON CŒUR
APRES UN VŒU COMME DON LIBRE**

Au Dieu Mercure, la cadette Victorine a édifié cette statue de bon cœur à la suite d'un vœu en un don sans contrainte. L'abréviation S. à cet endroit est une lettre particulière et signifie Seconde ; les Romains l'ont utilisée parmi leurs prénoms, comme Reinesius (m) l'a montré. Mais pour éviter la confusion entre ces deux prénoms Second et Sixième, nous trouvons le deuxième toujours exprimé par les trois premières lettres SEX. sur les marbres. Second comme prénom est rare mais Seconde est très rare.

La mention des vœux acquittés, fréquente dans les Monuments Alsaciens, me rappelle les termes habituels dans les situations votives, l'annoncer solennellement, entreprendre sa réalisation, l'acquitter, le sceller. Les vœux solennels étaient considérés comme assumés quand ils étaient annoncés et rapportés dans les Tables. Ainsi consignés en l'état, signés ou scellés, (n) ils étaient confiés aux statues des Dieux. (o) Ceux dont le vœu s'était réalisé enlevaient les Tables et acquittaient aux Dieux ce qu'ils avaient promis de donner. Les Prêtres, les Consuls, les Censeurs, les Préteurs de la Ville, les Gouverneurs de province, annonçaient solennellement les vœux au nom de l'Empereur. Après l'annonce solennelle, les vœux signalés ou rapportés dans les registres, on les conservait jusqu'à la fin de l'année où ils étaient acquittés, et d'autres nouveaux étaient annoncés ; (p) sous la dictée du Pontife, du Prêtre, du Préteur. Les formules et les règles des dédicaces sont de Barnabas Brissonius (q) Enfin les vœux, quand on s'en acquittait, on s'engageait toujours à les réaliser en toute liberté et volontairement ; en pensant que les dons spontanés, non imposés sont agréables aux Dieux.

A propos de la Pierre du Mercure de Reichshoffen, j'ajoute une information inédite, qui pendant que j'écris cela, dans ce même lieu que précédemment, a été découverte et m'a été apportée, ce que montre le Tableau V, Lettre b. Celle-ci par rapport à toutes les autres a ceci de singulier que tous les symboles de Mercure, qui dans ses autres Monuments se présentent séparément, le caducée, la bourse de cuir, le bouc, le coq, ont été ici rassemblés ; c'est la bourse de cuir ou tout autre bourse que Mercure serre dans sa main droite entre les deux cornes d'un bouc. Notre Mercure de Reichshoffen, la Maison Peutinger possède exactement le même comme le très rare Livre des Inscriptions de l'Auguste Ville des Vindéliciens (= Augsbourg) de Conrad Peutinger (r) me l'apprend.

On peut voir encore aujourd'hui, dans le chœur de la chapelle restaurée, un fragment de stèle dédiée à Mercure, encastré dans la maçonnerie. (Voir photographie [page 2](#))

Une église abandonnée depuis le 17^e siècle

Jean-Daniel Schoepflin fait état, en 1742, des décombres de la nef. L'église est abandonnée, sans doute, pour les raisons suivantes :

- d'une part, le transfert de l'église paroissiale hors les murs à l'église située au cœur de la ville à l'intérieur des remparts ; les paroissiens n'ont pas les moyens d'entretenir deux églises,

- d'autre part, les ravages de la guerre de Trente-Ans, surtout dans les années 1632 et 1633, ont été considérables.

En 1826, une troisième stèle, dédiée également à Mercure, fut trouvée au même endroit, à quelques mètres de la "vieille tour". Une représentation du dieu local Vosegus, dieu chasseur, portant un jeune sanglier protégeant le jeune dieu gaulois Ésus, parallèle « celtique » de Mercure protégeant le jeune Bacchus. C'est un exemple du syncrétisme religieux en gaule. (voir encart page suivante)

Stèle trouée à l'Altkirch (1826) en deux fragments, elle est conservée très endommagée au musée archéologique de Strasbourg. Une copie se trouve au musée de Reichshoffen



Photo : Mathieu Bertola – musées de Strasbourg

Dans la tradition populaire, l'Altkirch est aussi appelée Heidenkirche

« Heidenkirche ou église des païens. Lorsqu'une communauté chrétienne se formait dans une cité romaine, on souhaitait établir le lieu de culte à l'emplacement sacré du paganisme »

Le panthéon des dieux gallo-romains

Au 1^{er} siècle avant JC, Jules César dans son livre "De bello Gallico" (La guerre des Gaules), est le premier à faire une assimilation entre les dieux de la Gaule et les dieux romains ; il est convaincu, comme ses contemporains, de l'unité du divin sous la diversité des appellations :

« Ils honorent Mercure comme le plus grand dieu. Ce sont ses statues qui sont les plus nombreuses. Ils le considèrent comme l'inventeur de tous les arts, le guide sur les routes et dans les voyages. Ils pensent qu'il a le plus grand pouvoir pour tout ce qui concerne l'argent et le commerce. Après lui viennent Apollon, Mars, Jupiter et Minerve. Ils ont à leur sujet à peu près la même idée que les autres nations : Apollon chasse les maladies, Minerve enseigne les rudiments des arts et des métiers, Jupiter a l'empire du ciel, Mars régite les guerres... »

Photos : Etienne Pommois



Le dieu Mercure en compagnie de la déesse celtique Rosmerta

"Dieux déesses et sanctuaires" de Langensoultzbach



Le même fragment de stèle décrit dans l'Alsatia illustrata

Archives municipales de Reichshoffen

Aux dieux gaulois, on peut faire correspondre des dieux grecs ou romains :

- Taranis, dieu du ciel, lance le foudre sous la forme d'une roue enflammée ; il sera assimilé à Jupiter (le cavalier à l'anguipède connu chez les Médiomatriques),
- Teutatès, dieu de la collectivité nationale dans la paix comme dans la guerre, prend tantôt la forme de Mercure, tantôt celle de Mars,
- Esus, dieu de la végétation et de la richesse, est tantôt assimilé à Mars, Sylvain ou Mercure.

A cette triade, il convient d'ajouter (selon César) Apollon indigène, dieu des sources, des sanctuaires prophétiques et de la médecine, dont les noms sont en

Gaule Belenos, Grannos, Borvo, et Minerve la déesse romaine de la sagesse et de l'intelligence, qui est la forme hellénisée d'une déesse-mère gauloise comme Rosmerta.

Photos : Jean-Claude Nicola

Dans notre région, plusieurs temples gallo-romains étaient dédiés au dieu Mercure comme à Langensoultzbach, à la Wasenbourg, à Niederbronn-les-Bains et, peut-être, sur le site de l'Altkirch à Reichshoffen. Deux belles statuettes en bronze ont été mises au jour en à l'emplacement du cimetière gallo-romain du Schiesshirsch.



Eros - divinité d'origine grecque, c'est le dieu de l'Amour et de la puissance créatrice.

Musée historique et industriel de Reichshoffen

Apollon - divinité d'origine grecque, fils de Zeus, il est le dieu du chant, de la musique et de la poésie. Il est également dieu des purifications et de la guérison.

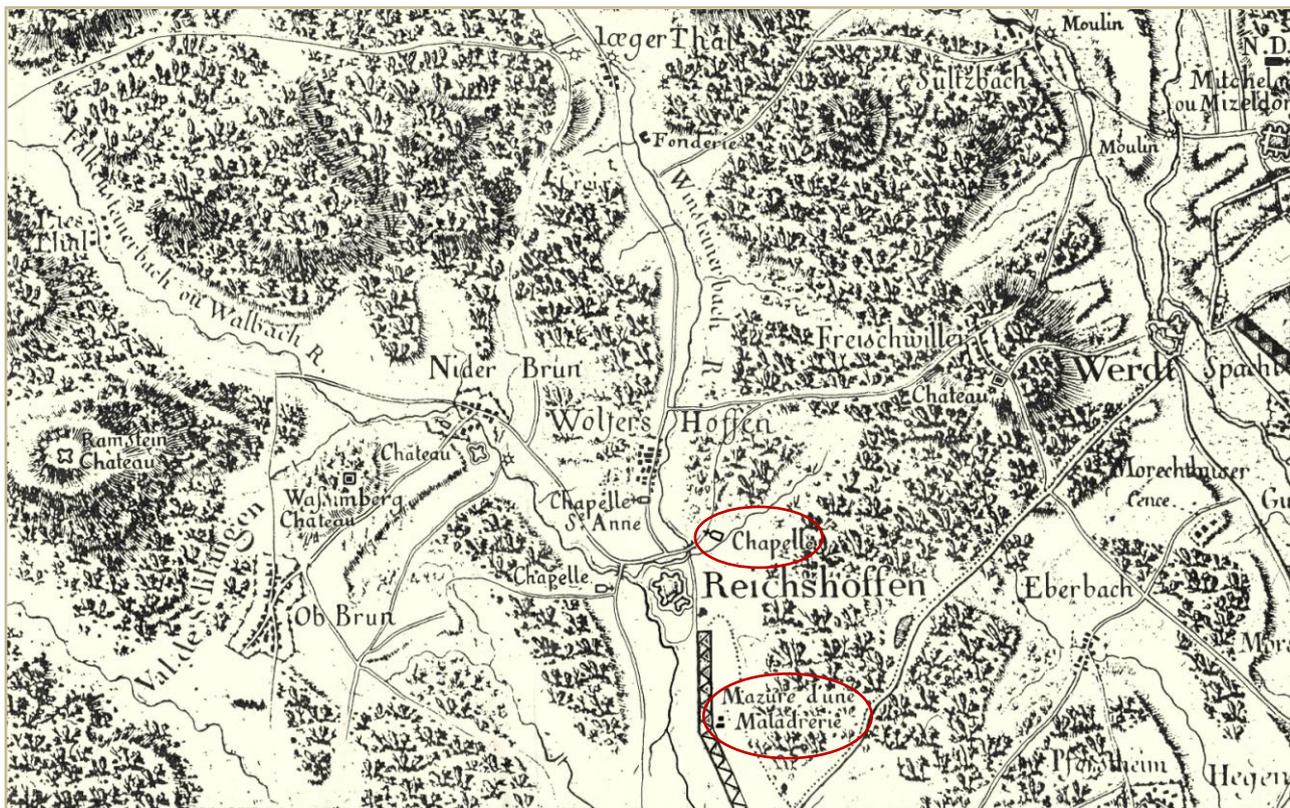
Musée historique et industriel de Reichshoffen

Pour en savoir plus sur le sujet : voir l'exposition
« Dieux, déesses et sanctuaires des Vosges du Nord »
à Langensoultzbach



L'Altkirch dite église des lépreux ou Gütleithaus ?

Dans la mémoire populaire on a un moment cru que la léproserie de Reichshoffen se trouvait à cet endroit ou tout au moins à proximité.



*Carte probablement de la fin du XVII^e s. Corrigée et augmentée par le Chevalier de Beaurain au XVIII^e s.
Chevalier Jean de Beaurain géographe ordinaire du Roi Louis XV*

Au Moyen Age on désignait les lépreux par « bonnes gens » ou « gute Leute » et la léproserie ou maladrerie par « Güttleithaus ou Gutlenthau »*

Au XVI^e siècle la lèpre diminua fortement au point qu'elle avait pratiquement disparu au XVII^e s. De nombreuses léproseries fermèrent leurs portes et les bâtiments abandonnés. C'est pourquoi sur la carte du chevalier de Beaurain, elle est désignée par « Masure d'une Maladrerie »; elle était située au sud de Reichshoffen là où Jean III de Dietrich construisit la fonderie en 1767 (la Schmelz).**

Jean de Beaurain, géographe français, (1696 - 1771) est un géographe de Louis XV, titre que Beaurain obtint à l'âge de vingt-cinq ans. Il publia, en y apportant des corrections et des remarques, une carte d'une partie de la Lorraine, de l'Alsace et de la Franche-Comté ; elle fut utilisée par le M^{al} de Turenne en 1674.

le Chevalier de Beaurain fit un grand nombre de cartes et de plans qui servit à la publication d'ouvrage historique surtout à la gloire de Louis XIV.

Il contribua également à l'éducation du Dauphin, ce qui lui valut une pension annuelle de 800 livres.



*Inspection du lépreux :
gravure sur bois
attribuée à Hans
Waechtlin*

Au XV^e et XVI^e s. quand la paroisse passa à l'église construite à l'intérieur des remparts, l'Altkirch devait sans doute servir de chapelle pour les lépreux et ceux-ci devaient probablement être enterrés dans le cimetière qui l'entourait.

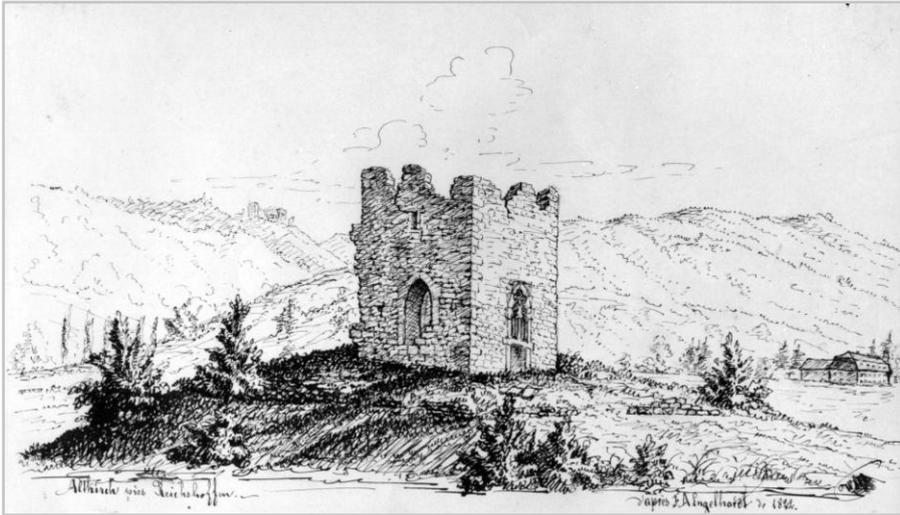
* la lèpre est une maladie infectieuse venant du moyen orient qui connu son apogée au Moyen-âge avec le retour des croisés des lieux Saint au 12^e siècle. Elle fut introduite bien plutôt en Europe dès les premiers siècles avec les légions romaines qui revenaient des provinces orientales en particulier d'Egypte. Elle était redouté : dans le livre de Job on l'appelle « la fille aînée de la mort », dans le Coran il est écrit « fuis le lépreux comme le lion ».

Le problème de la subsistance des lépreux a fait l'objet de plusieurs conciles.

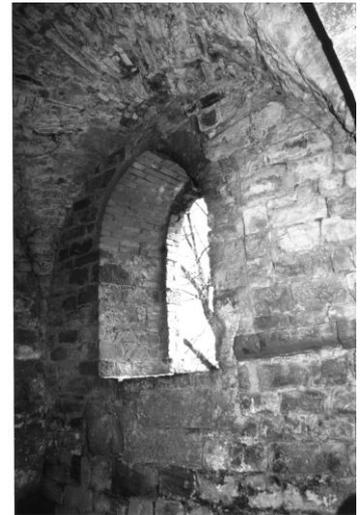
** Voir l'article de Bernard Rombourg, « La léproserie de Reichshoffen » annuaire de la SHARE – année 2006 n° 26 p.10

Description de l'édifice au 19^e et 20^e siècle

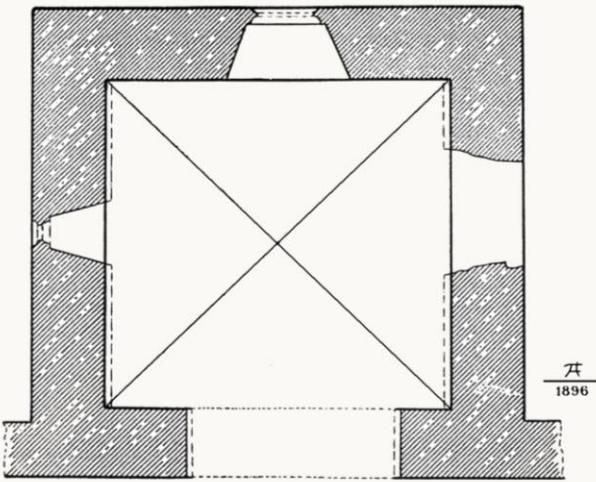
Collection SHARE



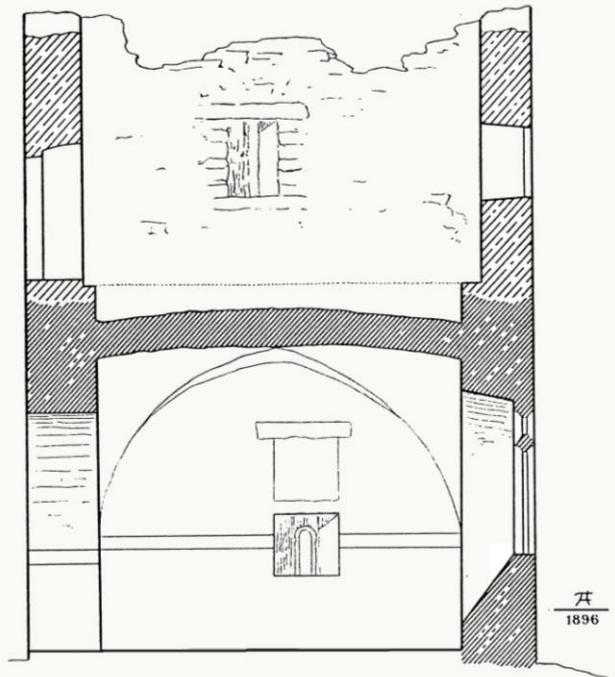
Dessin de 1822 d'après F. Anselhardt



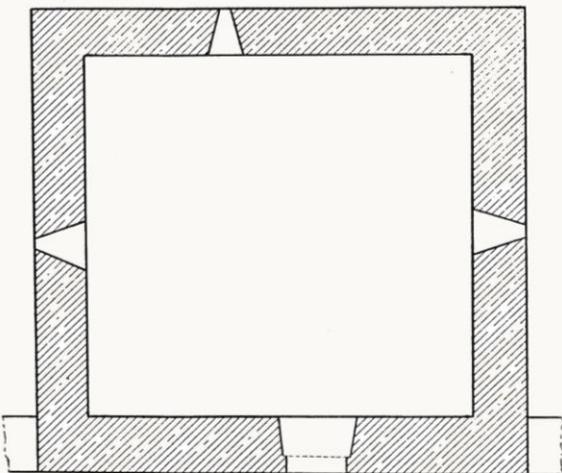
Ouverture coté sud



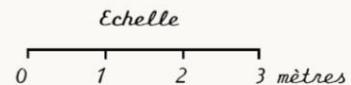
Choeur sous la tour - Rez de chaussée (13^e siècle)



Choeur (13^e siècle) et tour (15^e siècle)



Etage de la tour (15^e siècle)



Reichshoffen - Ancienne église dite Altkirch
Etat en 1896, d'après Arntz
"Reichshofen", Bul. Soc. con. Mon. his. Als., 18, 1897, planches

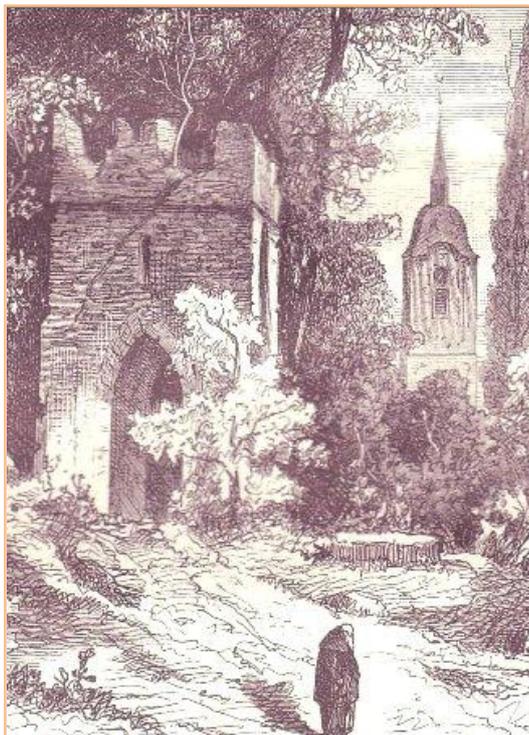
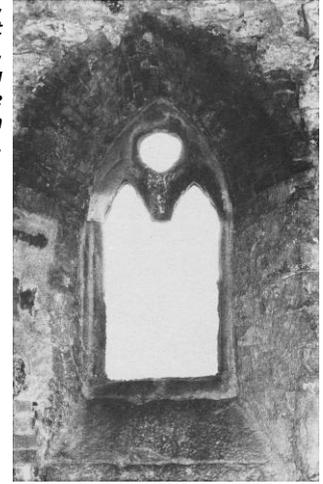
Au 19^e siècle, il existe une nombreuse iconographie où seul le chœur surélevé d'une partie de l'étage subsiste.

A partir du début du 20^e siècle l'étage a disparu et le chœur gothique du 13^e siècle se dégrade lentement et inexorablement.



Ancienne église dite Altkirch - état en 1897 dessin de Arntz
Bulletin de la société pour la conservation des Monuments historiques

1986 – Côte est, fenêtre à oculus et lancettes géminées, le trumeau a disparu, la partie supérieure est d'un seul bloc.



Lithographie anonyme
Archives de la SHARE

Collection SHARE



Etat dans les années 1930

Etat du monument avant restauration



Diagnostic géomagnétique et radar de sol autour de l'Altkirch

L'état du terrain de l'Altkirch permettait la réalisation de mesures idéales pour les deux techniques de relevés géophysiques. Ces sondages ont été réalisés en 2010.

Les résultats pour l'analyse géomagnétique ne sont pas concluants. Le terrain est particulièrement perturbé au nord et sous la nef de l'église par des anomalies magnétiques, mais jugés plutôt modernes (vestiges de la scierie, déblais ou restes de structure de l'édifice, etc.).

La technique par radar est plus significative. Les mêmes anomalies au nord et dans la nef que celles qui sont observées par la méthode géomagnétique confirment la présence de déblais ou de hérissons d'un ancien édifice. A certaines profondeurs, des lignes apparaissent, quasi parallèles au chœur, sans doute murs gouttereaux ou limite de dallage. D'autres structures apparaissent plus à l'ouest et au nord-ouest, mais qui ne font sans doute pas parties de l'église.

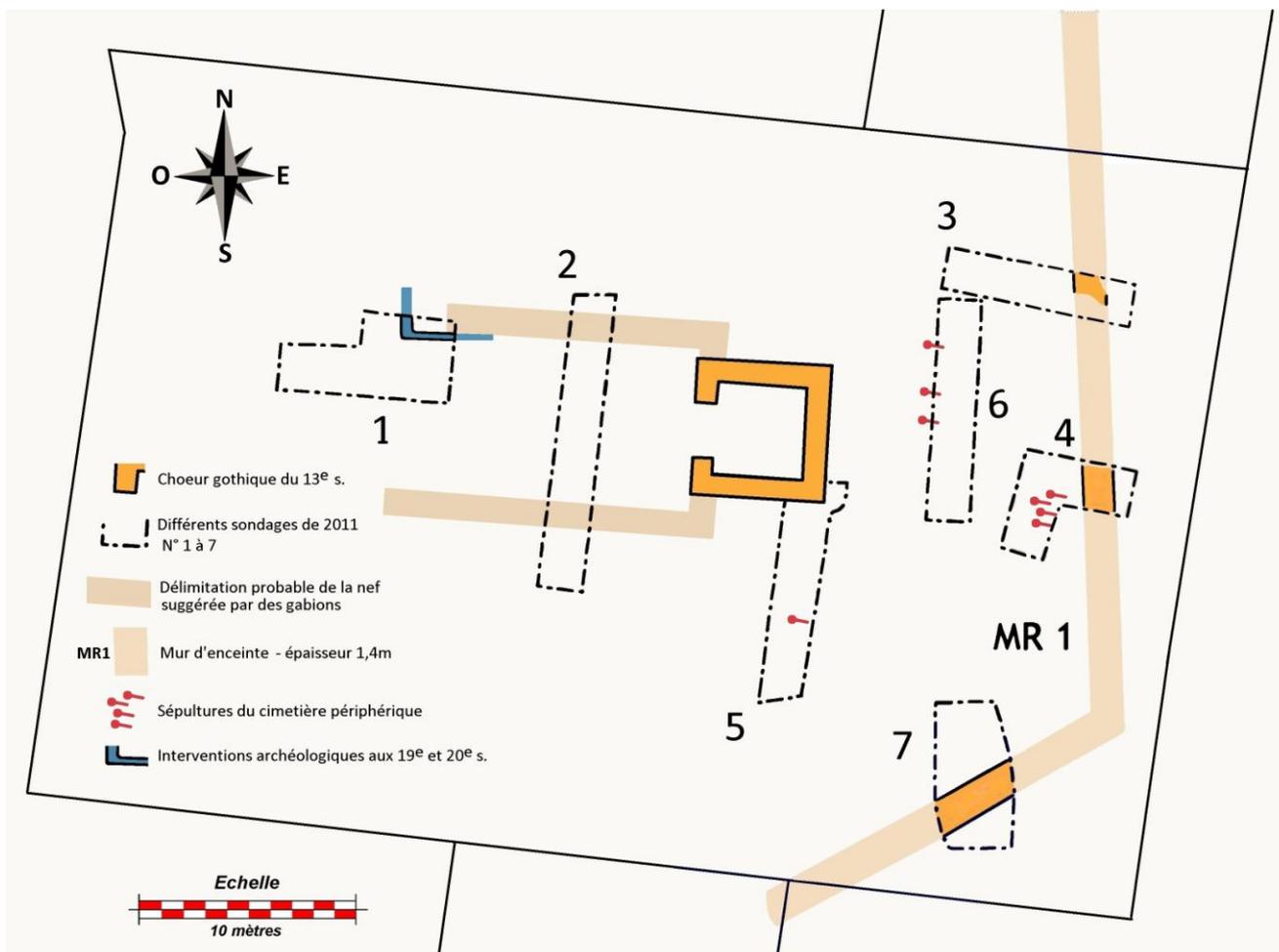
Une ligne brisée au sud-est du chœur fait penser à une canalisation.

Plus impressionnante, une anomalie légèrement brisée, d'une maçonnerie de 1,50 m d'épaisseur est enfouie de près de 1,30 m. Ce mur énorme subsiste sur près de 0,80 m de hauteur et à l'angle sud-est devait surgir une tour ou autre élément plus important encore. S'agit-il d'une enceinte de l'Antiquité ? Pour un cimetière fortifié médiéval, la maçonnerie est trop imposante. Seul un sondage archéologique nous précisera sa fonction et sa datation.

Photo : J-C Goepf



Sondage par géo radar derrière le chœur de l'Altkirch en ruine – 2010



Auteur : Pôle d'archéologie Interdépartemental Rhénan – Sélestat, octobre 2011
Relevé : J-C Braun

Un cimetière fortifié à L'Altkirch !

L'analyse géomagnétique mentionnée précédemment montre qu'il y avait une enceinte imposante de 1m40 d'épaisseur autour de l'Altkirch, ce qui correspond à une fortification.

Eglises ou cimetières fortifiés

C'est ainsi qu'on appelait le périmètre fortifié qui englobait l'église et son quartier. Il servait de refuge aux habitants en période de conflits.

En Alsace on a dénombré plus d'une centaine de cimetières ou églises fortifiés, il n'en reste que cinq encore visibles dont celui de Châtenois qui est le plus grand et l'un des mieux conservés. Un autre site remarquable plus près de chez nous est celui de Dossenheim dont on peut voir ci-contre une partie de la maquette du village actuel exposée dans le site d'interprétation*.

On peut encore citer le Vieil Armand et Hunawihr.

Toutes ces fortifications ont été remaniées au cours du bas Moyen-âge au XIII^e, XIV^e voir XV^e siècle. Leur origine vient pour la plus part du haut Moyen-âge (époque carolingienne) voir encore bien antérieur.

Il existe peut-être ou pas de textes antérieurs au XII^e s. qui décrivent ce type de fortification. Dans son étude J. de Meulemeester** indique : « Des textes du XII^e siècle mentionnent qu'il existe dans les campagnes alsaciennes des cimetières (Kirchhof) fortifiés. Ces enceintes, qui n'ont pas toutes une fonction funéraire, peuvent renfermer et protéger des celliers (Gaden) où les villageois entreposent leurs biens (céréales, vins, étoffes) ».

Que peut-on dire du site fortifié à l'Altkirch ?

Compte tenu de la faiblesse des éléments archéologiques dont nous disposons, nous sommes réduits à faire appel à l'imagination et au bon sens. Ce sont ces deux facultés qui bien souvent guident les historiens pour orienter leur recherche...

Avant la construction du Château-fort en 1232, le bourg se situait près de l'Altkirch et la présence de fortifications autour de l'église primitive se justifie pour protéger les biens et les personnes.

Après 1232 le bourg se déplaça peu à peu à proximité du château qui offrait une meilleure protection. Quand la ville après obtention de la charte en 1286 construisit de nouvelles fortifications accolées cette fois au château, les habitants utilisèrent probablement les matériaux provenant des fortifications de l'Altkirch qui n'avait plus aucune utilité. C'est pourquoi il ne reste que des fondations enfouies à plus d'un mètre de profondeur.

En l'absence de datation précise des ossements retrouvés autour de l'Altkirch, on ne peut pas affirmer que le cimetière existait autour de l'église primitive, par contre, compte tenu de l'enfouissement de certains ossements on suppose qu'il était encore utilisé au XVI^e s.



Mur d'enceinte de Reichshoffen du XIII^e s. côté sud de la tour de guet rue des remparts.

On peut voir à cet endroit le mur intérieur, le remplissage et derrière le mur extérieur, soit 1m30 d'épaisseur.

* Albert Kiefer, *Un Gaden du cimetière fortifié de Dossenheim sur Zinsel*, Pays d'Alsace n°237, IV-2011, SHASE.

** J. de Meulemeester, "autour d'un grenier fortifié, dans Le village médiéval et son environnement" p.106



Maquette de l'actuel site d'interprétation du refuge fortifié de Dossenheim



Cimetière fortifié de Châtenois est le plus grand et l'un des mieux conservés



Hunawihr et son église fortifiée



Hunawihr Les bastions sont équipés fentes de tir



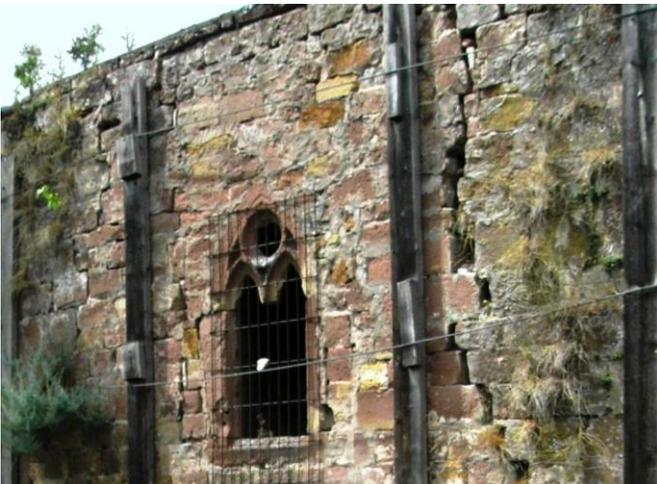
Cimetière ou église fortifié du Vieil Armand

Les choix architecturaux de la restauration de L'Altkirch

L'Altkirch est un des trois édifices de Reichshoffen inscrit sur l'inventaire des Monuments Historiques. Dans la mémoire commune des habitants de Reichshoffen, l'Altkirch a toujours été un lieu emblématique. C'est aussi une partie de leur Histoire, et c'est ce qui a justifié la restauration.

État initial des vestiges avant la restauration

La dalle béton, installée il y a une **quelques dizaines** d'années, ne remplissait plus son rôle de couverture étanche. L'eau s'infiltrait dans les fissures et s'engouffrait dans l'âme intérieure des maçonneries. Cette maçonnerie est composée d'un parement extérieur et d'un autre à l'intérieur. Le remplissage entre les deux parements a été fait avec des déchets de pierres de toutes sortes. Le tout était lié avec un mortier de chaux qui depuis s'est complètement désagrégé et formait une terre propice à la végétation. Cette végétation prenait aussi racine dans les joints les pierres constituant les parements, ainsi que sur la couverture.



Eclatement du mur à l'angle nord-est du chœur et emprise de la végétation

Une voûte en croisée d'ogive du chœur de cette église provoquait naturellement des poussées qui se reportent sur les murs extérieurs et en particulier et principalement sur les angles. Si les murs extérieurs n'ont plus suffisamment de maçonnerie liant les éléments entre eux, ils éclatent. De plus, ce chœur en croisée d'ogive n'a pas de vraie fondation, il s'est donc produit de petits affaissements, sans doute également liés au déblaiement des gravats de l'exsécirie, ce qui a encore aggravé l'éclatement des murs.

Compte tenu de l'état pitoyable de cette ruine qui ne cessait pas de s'aggraver, une question s'est posée pendant plusieurs décennies : faire une restauration qui représente un coût important pour la commune ou laisser faire la nature et voir disparaître cet élément du patrimoine.

Le legs dont a bénéficié la société d'histoire a permis de remettre à l'ordre du jour l'opportunité d'une restauration.

Les choix architecturaux

L'opération s'inscrit dans le cadre d'un monument historique inscrit à l'inventaire, on ne pouvait donc pas faire ce qu'on voulait.

La commune de Reichshoffen a fait appel à l'architecte Jean-Claude Goepf pour son expérience dans le domaine du patrimonial. Voici ce qui fut sa démarche.

La réflexion s'est portée tout d'abord sur une restauration pure, une consolidation à cœur, ce qui impliquait un démontage complet des maçonneries et une reconstruction à l'identique ; c'est une opération relativement onéreuse. Personne n'était d'accord, ni la DRAC, ni la ville. Une solution intermédiaire a été trouvée : mettre en place une dalle plate assez épaisse et forte pour accrocher la croisée d'ogive avec des efforts verticaux (comme un parapluie avec des fers scellés dans la voûte), le tout reportant les charges verticalement sur les murs et sur les fondations. Les poussées obliques allant jadis de la voûte vers les murs ont ainsi été remplacées par des descentes de charge verticales. On a ainsi évité la consolidation complète de la maçonnerie par leur démantèlement et leur remontage. Seule l'angle nord-est, trop abîmé, a été démonté. Pour réaliser ce travail, chaque pierre a été relevée, annotée, et remise à sa place initiale. Le monument est resté dans son jus d'origine !



Par contre, une dalle plate mise en place ne faisait pas office de couverture, que faire pour la couvrir esthétiquement ? Toutes les toitures plates permettant l'étanchéité étaient de mauvais goût. Les services techniques de la Mairie proposaient alors de remettre une toiture assez pointue comme



Pour matérialiser l'emprise approximative de la nef, l'emploi de gabions fut choisi pour ne pas confondre ancien et reconstitution.



on les retrouve sur toutes les chapelles ou églises. A ce moment là, nous tronquons la vérité historique car la vraie hauteur n'était pas restituée. Le chœur était sans doute surmonté du clocher probablement fortifié comme il s'en trouvait beaucoup en alsace au XIII^e siècle. Il était évident de devoir remettre de vraies proportions à ce clocher d'église, au milieu du cimetière qui peut-être était encore fortifié cette époque. Les moyens classiques de reconstruire s'opposaient à la déontologie des Monuments Historiques. Il a été proposé de réaliser la surélévation en bois pour bien visualiser la partie reconstituée, est bien entendu, pourquoi alors ne pas réaliser la couverture également en bois pour en faire une unité de matériaux. C'est cette démarche globale qui a abouti à ce rendu que l'on peut voir aujourd'hui.

Si déjà nous allons reconstituer l'élévation d'origine du clocher, pourquoi ne pas matérialiser l'emprise approximative de la nef. Là aussi pas d'emploi de matériaux qui pourraient confondre l'ancien et la reconstitution, d'où l'emploi de gabions. Cette dernière structure permettait d'occuper une partie du terrain en lui apportant une note un peu plus minérale, soutenu par les accès et les marches. Le tout a été réalisé en pente pour éviter un trop fort apport en terre.

A l'arrière de l'église, la même démarche est utilisée pour figurer l'emprise de l'enceinte fortifiée mise au jour lors des sondages ; mettre un dallage en "opus incertum"* , mais cette fois ci en calcaire car les murs de cette enceinte fortifiée était, à l'origine, maçonnée en pierres calcaires et chaux.

Figuration de l'emprise de l'enceinte fortifiée



* en opus incertum : très utilisé dans les derniers siècles de la Rome antique, est une technique de maçonnerie qui consiste à construire des murs à l'aide de petits moellons de pierre, qui sont généralement de formes et de dimensions complètement différentes. Ces moellons bruts étaient généralement tous empilés sur une bonne dose de mortier, afin de consolider l'opération. Opus incertum signifie d'ailleurs, en latin, "appareil irrégulier".



La maquette de Jo Roll au Rez-de-chaussée du musée historique et industriel de Reichshoffen.

Les travaux de restauration

Les travaux ont commencé en **septembre** 2013, la ville de Reichshoffen a assuré la maîtrise des travaux sous le contrôle de Jean-Claude Goepp architecte. Ils ont été financés totalement par la société d'histoire et d'archéologie de Reichshoffen et environs (SHARE), dans le cadre du legs laissé par l'artiste peintre Lotty née Charlotte Sandrin.

L'artiste peintre Lotty 1932 - 2010

« Restaurer l'Altkirch, Lotty aurait sans doute encouragé ce choix, compte tenu de son fort attachement au patrimoine historique de la ville de Reichshoffen.

Adhérente de la société d'histoire depuis 1987, elle est entrée au comité dès les années 90 ; C'était probablement pour elle un refuge pour échapper aux aléas de la vie qui ne l'ont pas épargnée. A cette époque elle avait arrêté de peindre, elle était pourtant arrivée à se faire un nom dans le milieu artistique, elle avait un véritable don pour les natures mortes.

Elle avait d'autres refuges : la lecture, l'apiculture et le jardinage et le nom donné à cette place semble tout à fait approprié, un jardin où il lui aurait été possible de rêver un peu ; où la mythologie côtoie l'histoire. »

Extrait de l'allocution à l'inauguration de L'Altkirch le 20/9/14



Angle nord-est en cours de remontage



La volonté de la commune pour la réalisation de cette restauration a été de confier tous les travaux dans la mesure du possible à des entreprises locales.

Le travail commence par un étayage des parties restant en place et d'un échafaudage offrant toute la sécurité

nécessaire, puis le démontage pierres par pierres de la voûte et de l'angle nord-est du chœur. Un repérage minutieux de chaque pierre a été fait afin de permettre le remontage.

Les joints des pierres sur toute la structure ont été réalisés avec un mortier à base de chaux. Cette mission de restauration fut confiée à l'entreprise LEON qui avait déjà acquit une certaine expérience dans la restauration de monuments.



L'état de l'entrée du chœur au début des travaux de restauration

La charpente de l'étage au-dessus du chœur ainsi que le toit de forme pyramidale a été réalisé en sapin par l'entreprise GASSER.

La couverture a été effectuée par l'entreprise KLEBER.



Le bardage du 1^{er} étage est en bois de mélèze.

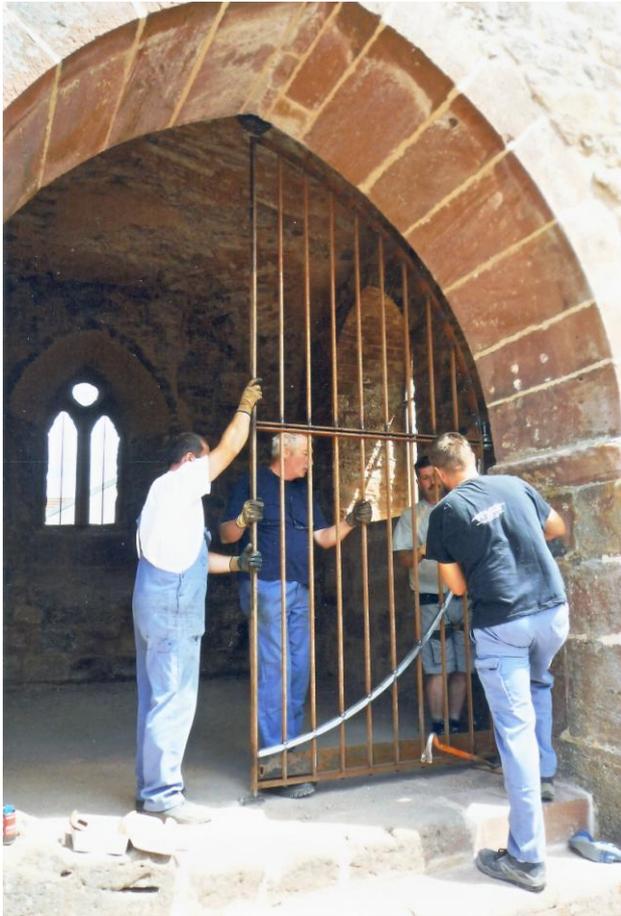
Un léger décrochement du bardage, au dessus de l'entrée du chœur, symbolise la position probable de la toiture qui recouvrait la nef disparue de l'Altkirch.

La couverture également en bois de mélèze est constituée de « tavaillons » de 30 cm de longueur et de trois différentes largeurs de 8, 10 et 12 cm. Chacune de ces planchettes est fixée par deux clous en inox dont la tête doit dépasser de 2 mm afin de permettre un jeu suffisant pour absorber la déformation du bois.

Il faut 90 tavaillons par mètre carré de toiture.

Les faîtières sur les arêtes du toit pyramidal demandent un ajustement extrêmement minutieux.





A l'entrée du chœur une grille en fer forgé a été placée par les établissements WILLEM.

Réalisé par l'entreprise PINTO, un aménagement paysagé à permis de rendre cet espace agréable appelé jardin de Lotty en hommage à la donatrice.

« ... un jardin où il lui aurait été possible de rêver un peu, où la mythologie côtoie l'histoire... »

La fenêtre, côté est, à un oculus et une lancette géminée, son trumeau a disparu, la partie supérieure est d'un seul bloc. Pour des questions esthétiques un trumeau de même forme à été mis en place.

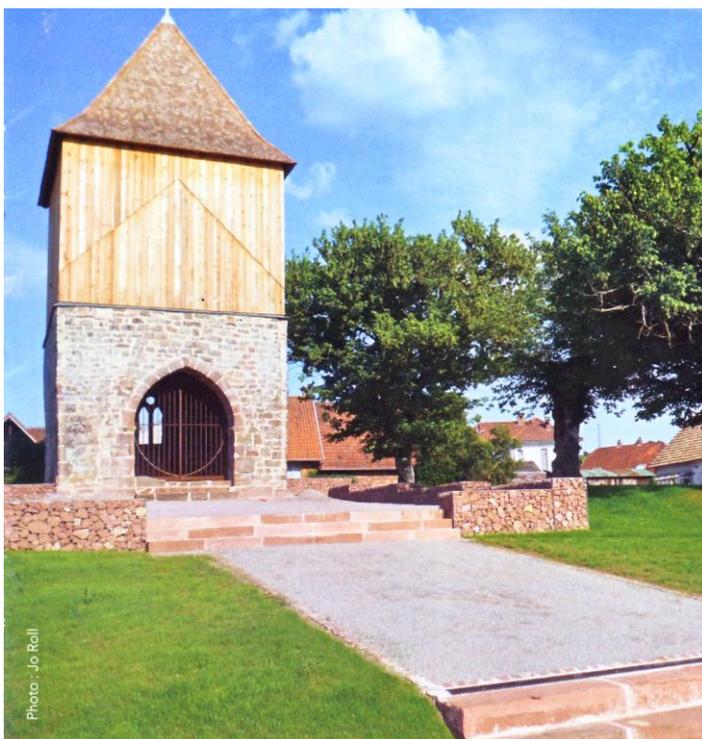
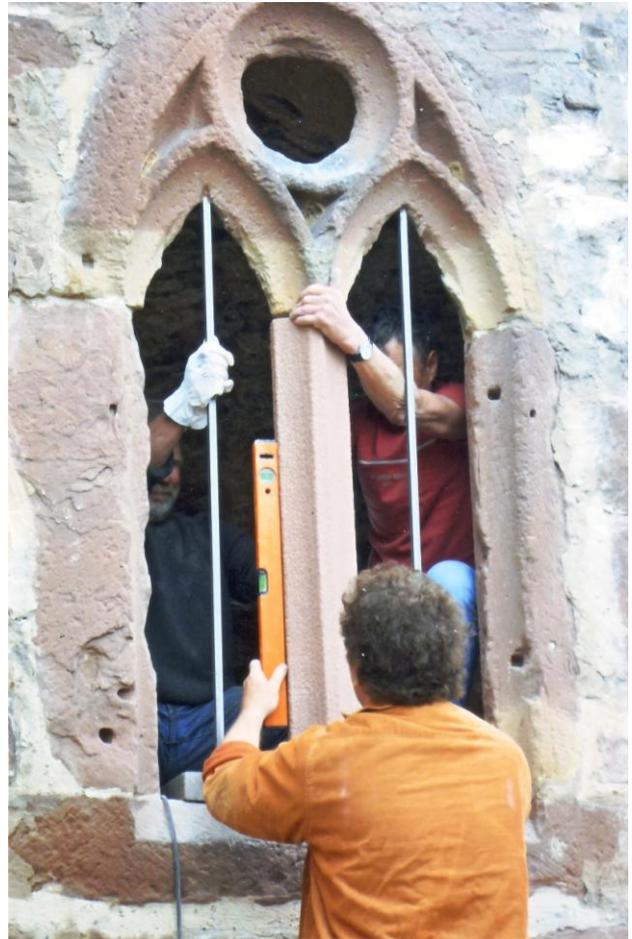


Photo : Jo Roll

Bibliographie :

Jean-Paul Blatz – *Histoire religieuse de Reichshoffen* Annuaire SHARE n°3,
 Jean-Claude Goepp – Etude sur l'aménagement du site de l'Altkirch,
 Bernard Rombourg – "*La léproserie de Reichshoffen*" annuaire de la SHARE – année 2006 N°26 p.10
 Marc Greder – Villes et villages fortifiées d'Alsace, Ed. Salvator, Mulhouse 1993
 Lise Pommois – "*In mémoires à Charlotte Elisabeth (Lotty) Visse*" annuaire n° 32 de la SHARE - 2012
 Archives de la SHARE et de la ville de Reichshoffen.

Crédit photographique :

Jo Roll, Jean-Claude Nicola, Etienne Pommois, Mathieu Bertola (musées de Strasbourg), archives iconographique de la SHARE et de la ville de Reichshoffen, les Offices de Tourisme de Chatenois et de Guebwiller-Sultz.